

Magda et l'effet PK3



Annie Escudéro

Annie Escudero

Magda et l'effet PK3

© Annie Escudero, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8610-4

Couverture : Jean-François Lamotte

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MERCI

*Merci copine Martine
Merci pour tes fidèles encouragements
pour que j'aille au bout de cette écriture.
Pour nos moments d'échange sur les extraits
que je te lisais autour d'un verre d'apéro
– du porto – ton préféré*

*À toi la féru de mots,
À toi la féru de théâtre, superbe comédienne,
je dédie ce livre
À toi qui es partie trop vite et ne pourras plus le lire...*

PREMIÈRE PARTIE

Chapitre 1 : Et Si...

AN 2044

Devant lui la « Grande Porte ». Immense. En bois d'ébène. Sculptées sur la quasi-totalité de sa surface deux lettres majuscules géantes : un N inséré dans un O... le sigle du Nouvel Ordre... le Pouvoir Suprême.

Feldmann vient d'arriver.

Pile à l'heure. On ne fait pas attendre ceux avec lesquels il a rendez-vous.

Comme pour chaque entrevue il a pris un peu plus de temps qu'à son habitude pour soigner son apparence. Il s'est rasé de près, porte une tenue pratique et confortable en fibres végétales, infroissables et recyclables, d'un « gris charbon », blouson et pantalon. Le col roulé « vert forêt » de son pull égaye un peu sa tenue. Il n'a que faire des tendances de la mode masculine ! Il suit la sienne : un certain classicisme adaptable à toutes les circonstances de sa vie sociale, peu mouvementée, et à son début d'embonpoint. Il réserve son unique costume, payé une fortune, pour la cérémonie qu'il brigue en secret depuis toujours : la remise du prestigieux prix Kavli¹.

Viendra le jour où ses travaux le mériteront.

Patience.

Un indice d'intensité solaire modérée a été annoncé pour la journée. Et un degré de pollution acceptable sans port de masque, cette protection dont il a horreur. Pourtant il transpire déjà, sort discrètement de sa poche une lingette, éponge d'un geste qu'il veut naturel son crâne dégarni. D'un coup d'œil il estime à une dizaine de personnes ceux qui, comme lui, auront le privilège d'être reçus de l'autre côté de la porte.

Aucune tête connue. Un bruit de secousses sur des rails métalliques mobilise l'attention de tous.

La porte s'ouvre. Lentement.

Dans la lumière d'un patio ensoleillé à l'atmosphère douce, aux parfums de fleurs d'oranger et de jasmin, deux hommes et une femme l'attendent. Toujours les mêmes. Curieux et férus des avancées de ses recherches. « On dirait des clones » s'était dit Felmann la première fois qu'il les avait vus.

Ils se tiennent debout, à l'ombre des arbustes fleuris. Aujourd'hui aucun habit sombre. Leurs silhouettes élancées vêtues d'une longue tunique blanche aux manches très évasées semble flotter. À leur index droit une grosse chevalière argentée gravée au sigle du Nouvel Ordre. Leurs cheveux noirs, dénoués, arrivent à hauteur d'épaule. La femme se distingue par l'ajout, sur le sommet de la tête, d'une volumineuse coiffe de tresses enchevêtrées, ornées de fils scintillants multicolores.

D'un mouvement parfaitement synchronisé ils avancent vers lui et s'arrêtent à une distance d'un mètre. Feldmann se plie littéralement en deux pour les saluer et garde les yeux rivés au sol. C'est le protocole. Il l'a appris à ses dépens lors de sa première entrevue. Naïvement il s'était approché d'eux, main tendue, et s'était retrouvé ligoté en un clin d'œil par un robot gardien sorti de nulle part. Depuis il patiente sagement jusqu'à ce qu'on lui intime l'ordre de se relever.

Ce n'est pourtant pas son premier rendez-vous mais aujourd'hui, face aux trois représentants de l'autorité souveraine, est-ce l'influence de leur changement vestimentaire ? Leur tunique blanche ou leur air particulièrement solennel ? Le cerveau de Feldmann se met brusquement en « mode ébullition ». Un flot de questions, éloignées de son champ d'investigation scientifique habituel le submerge. Une échappée de ses pensées. **En roue libre. Incontrôlable.** « Et si la porte s'ouvrait sur d'autres portes ? Comme autant de passages possibles dans d'autres dimensions. D'autres espace-temps. D'autres réalités. Ces hommes et ces femmes pourraient venir d'un ailleurs, d'un univers où l'immortalité ne serait pas un rêve mais une réalité. »

Et si on avait affaire à de vrais clones ?

Ou à des intelligences artificielles ?

Ou peut-être même à des dieux ?

Et si nous n'étions que des hommes – fantômes, images résiduelles d'une civilisation disparue. Tout ne serait qu'illusion. Le Nouvel Ordre n'existerait pas.

Nous n'existerions plus... pour l'éternité ».

L'escapade métaphysique de ses méninges ne s'aventure pas vers d'autres pistes.

— Heureux de vous retrouver ! la voix suave de la femme le ramène à l'instant présent. Il se redresse. A retrouvé ses esprits. La parenthèse de ces questions troublantes se ferme. Pour un temps.

Le trio lui sourit. Il apprend très vite l'objet de son rendez-vous :

Et si l'homme devenait obéissant...

Le chercheur ne s'attendait pas à une telle proposition, ou plutôt de demande. Ses sourcils se lèvent en accent circonflexe dans un même élan de perplexité. Sur son visage une expression indéfinissable. Les trois longs plis de son front bombé creusent un peu plus leurs sillons. Une pellicule de transpiration fait brusquement briller son crâne.

Le sourire des trois dignitaires s'élargit... Ils comptent sur lui.

Sur le trajet du retour, dans la tête du chercheur un grand blanc, aucune manifestation d'une quelconque activité cérébrale. En pause son cerveau. Une manière de digérer le desideratum du Nouvel Ordre. Une façon de recharger ses batteries, de laisser un espace vierge aux réflexions à venir, d'évacuer l'impact émotionnel auquel il a été soumis.

Le calme avant la tempête.

Cette nuit-là il dormira d'une traite.

Chapitre 2 : Soleil ardent

Le cataclysme avait eu lieu.

Des années auparavant.

Autrefois les anciens peuples de la terre prenaient soin d'elle, ce n'était plus le cas depuis longtemps. En ce début d'ère post industrielle elle avait envoyé des signes : catastrophes en cascade, de plus en plus fréquemment, ouragans, tornades, pluies diluviennes, canicules, montée des eaux, incendies, tremblements de terre.

Des signes de transformation.

Climats modifiés, ressources épuisées. En partie par la main de l'homme, usurpateur de la puissance des dieux.

Des voix s'élevèrent pour dénoncer les gâchis et l'urgence : Agir. Des hommes de bonne volonté s'associèrent pour trouver des solutions mais les hommes de pouvoir préféraient les joutes oratoires aux décisions nécessaires. Occupés à fomenter des guerres pour entretenir un fantasme de paix ils minimisaient les désastres. Ce fut l'époque du déni de la réalité, de la peur distillée au quotidien, de l'ancrage de l'assujettissement des plus naïfs, confiants dans les informations plus ou moins vraies qu'ils absorbaient, passifs, devant des écrans anesthésiants.

L'homme devenait aveugle et sourd.

Ne croyait plus aux signes.

Quand viendrait-il le grand chambardement ? Annoncé depuis si longtemps ! tellement de possibilités !

Et voilà que plusieurs indicateurs s'étaient alignés en file parfaite : les taches sombres sur la surface visible du soleil – qui indiquaient le début d'un cycle de suractivité intense – l'apparition d'aurores polaires à des endroits inattendus du globe, un étrange chant issu d'ondes sonores générées dans le champ magnétique

terrestre, éléments qui annonçaient l'imminence. La météo spatiale avait donné l'alerte. Échéance à court terme. 48 heures. Les réseaux sociaux s'étaient affolés. L'avalanche d'annonces contradictoires, de prophéties apocalyptiques, de théories en tous genres, plus folles les unes que les autres avaient inondé le net. Turbulences déjantées qui avaient tendu la toile jusqu'à la craqueler de manière dangereuse vers un point de non-retour : l'implosion.

Puis le coup de semonce brutal de la colère des dieux.

Tempête solaire, gigantesque.

Le souffle d'un phénoménal champ magnétique balaya la surface de la terre. Le monde se tut. D'un coup. Partout. Systèmes de communication, satellites, GPS, réseaux électriques et numériques hors service.

Paralyse planétaire. Humanité en détresse. Pour un temps.

Eux, ils l'avaient fait, les grands, les puissants, ils l'avaient fait.

Sauver leur peau, celles de leurs proches, celles des élites pensantes, savantes. Se réfugier dans des habitacles de survie bunkers, silos... ils l'avaient fait, abandonner les populations à leur destinée.

Qui s'en sortirait ? Les plus organisés, des survivalistes qui s'étaient préparés au pire ou (et) les plus chanceux ?

Le monde devint un immense foutoir. Explosées les règles. Total le chaos. Des bandes, groupes, corpuscules naissaient et disparaissaient à chaque instant, des gourous de tous bords prêchaient pour leurs croyances, chacun essayait de rester vivant dans un espace qui se rétrécissait chaque jour un peu plus. Les armées absorbèrent les milices. Des gouvernements se constituèrent. Enlisés dans leurs enjeux d'alliances, de trahisons, de collusion, ils se succédèrent incapables de rétablir le calme.

Jusqu'à la prise de pouvoir par le Nouvel Ordre. Enfin une stabilité !

La terre poursuivit son évolution, la technologie reprit ses droits, l'armée suivit son nouveau leader... Celui-ci imposa sa loi.

Le Nouvel Ordre réorganisa la donne autour de la nouvelle configuration de la planète.